



JEAN-PIERRE DE MESMES GRAMMAIRIEN DE LA PLÉIADE
ET LA TRADUCTION DIDACTIQUE

DANIELE SPEZIARI

[FRA]

Résumé. Cet article analyse les stratégies de traduction mises en œuvre par Jean-Pierre de Mesmes, poète italianisant lié aux membres les plus illustres de la Pléiade, dans deux ouvrages conçus en parallèle comme outils pour l'apprentissage de l'italien, à savoir la *Grammaire italienne*, qui contient des traductions de phrases ou de vers tirés des plus grands auteurs italiens tout en étant elle-même, pour l'essentiel, une traduction du troisième livre des *Prose della volgar lingua* de Bembo, et *La Comedie des Supposez*, publiée à partir de 1552 dans des éditions bilingues qui reproduisent le texte original de l'Arioste en regard de la traduction française. Notre objectif est de mettre en relief, d'une part, le rôle de Jean-Pierre de Mesmes en tant que passeur de culture auprès de ses jeunes amis de la Brigade, alors occupés par la lecture et l'imitation assidue de la poésie italienne; de l'autre, sa contribution à l'enrichissement de la langue française, une entreprise à laquelle il devait continuer à s'atteler, avec des résultats contrastés, dans le domaine scientifique, notamment dans les *Institutions astronomiques* de 1557.

Mots-clés. Jean-Pierre de Mesmes; traduction; Pléiade; apprentissage des langues; comédie; grammaire

[ENG]

Abstract. This essay focuses on the translation strategies that were carried out by Jean-Pierre de Mesmes, a poet and translator with close ties with the most prominent members of the Pléiade, in two works that were conceived as tools for language-learning: the *Grammaire italienne*, which contains translations of prose or verse fragments taken from several Italian authors while being itself, for the most part, a translation of the third book of Bembo's *Prose della volgar lingua*, and the *Comedie des Supposez*, a translation of Ludovico Ariosto's *I Suppositi* that was published in bilingual editions from 1552 onwards. Our purpose is to shed light on the role that Jean-Pierre de Mesmes played as a cultural mediator for his younger friends of the "Brigade", who were painstakingly reading and imitating Italian poetry at the time. Furthermore, we will highlight his contribution to the enrichment of the French language, a task that he would later carry on, with mixed results, in the scientific field, notably in his *Institutions astronomiques* (published in 1557).

Keywords. Jean-Pierre de Mesmes; translation; Pléiade; language-learning; comedy; grammar

Le poète, traducteur et grammairien Jean-Pierre de Mesmes fait partie de ces hommes de lettres qui contribuent à l'essor de la Pléiade et qui entretiennent des relations suivies avec certains de ses membres les plus en vue sans appartenir tout à fait à cette génération, ne serait-ce que pour des raisons biographiques. Comme Nicolas Denisot (1515-1549),¹ de Mesmes, né en 1516, est en effet plus âgé que Du Bellay ou Ronsard et occupe une position assez marginale, si bien qu'il ne figurera jamais dans les célèbres listes de sept poètes dressées par Ronsard.

Cependant, il ne faut pas sous-estimer le rôle que joue de Mesmes dans l'histoire de la langue, puisqu'il est du nombre de ceux qui s'efforcent d'enrichir le français et de le rendre capable d'exprimer des contenus scientifiques, ainsi que le souhaitait Du Bellay lui-même dans la *Deffence*: «notre Langue n'ha point eu à sa naissance les Dieux, et les Astres si ennemis, qu'elle ne puisse un

¹ Daniele SPEZIARI, *La Plume et le pinceau. Nicolas Denisot, poète et artiste de la Renaissance (1515-1559)*, Genève, Droz, 2016.

jour parvenir au point d'excellence, et de perfection aussi bien que les autres, entendu que toutes Sciences se peuvent fidèlement, et copieusement traicter en icelle».² Dans ses *Institutions astronomiques* parues chez Vascosan en 1557, de Mesmes a justement voulu montrer qu'il était possible de parler d'astronomie en français sans même abuser de mots d'origine grecque ou latine. Comme l'avait mis en évidence Isabelle Pantin, il cherche le plus que possible à tirer profit des matériaux linguistiques autochtones, en employant des vocables déjà courants (comme «ligne de Midy» pour «méridien»), en attribuant une signification technique à des mots ordinaires (comme «largeur» et «longueur» pour «latitude» et «longitude») ou en forgeant, avec parcimonie, des néologismes (comme «jouregal» pour «equatorial»).³ Cette entreprise d'enrichissement de la langue ne manquait pas d'audace, mais elle devait finalement se solder par un échec, à cause de solutions peu convaincantes (comme la décision de se débarrasser du terme «phase» et de le remplacer par «divers regards» ou «diverse assiete de la lune») et d'un manque de substantifs pour exprimer certaines notions, si bien que le vocabulaire des *Institutions astronomiques* «ne sert plus jamais, et la nouveauté de leur méthode pédagogique n'influa pas sur la destinée de la tradition des traités de la sphère».⁴

De Mesmes occupe également une place dans l'histoire de la traduction, puisqu'une bonne partie de la production de ce poète italianisant est constituée de traductions de l'italien ou du latin. En particulier, il traduit en italien les cent quatre distiques latins attribués aux trois sœurs Seymour dans le *Tombeau de Marguerite de Valois reine de Navarre*,⁵ moment fondateur s'il en est de la Pléiade, dont les membres les plus illustres (Ronsard, Du Bellay, Baïf) se trouvent ici réunis à l'initiative de Nicolas Denisot, maître d'œuvre du recueil. La traduction de Jean-Pierre de Mesmes a été louée par Émile Picot: «sa traduction paraphrase et souvent développe l'original; mais elle nous paraît dans bien des cas supérieure aux versions françaises dues à Joachim Du Bellay et à plusieurs autres».⁶ Il est en effet possible de constater que les traductions italiennes insèrent des détails absents aussi bien dans l'original latin que dans les autres traductions, en raison sans doute du vers adopté (des quatrains d'hendécasyllabes, plus longs que les heptasyllabes employés dans la majorité des versions françaises). Dans certains cas, la disponibilité d'un plus grand nombre de syllabes favorise l'apparition de binômes, comme cela se produit dans la traduction du distique 62:

MARGARITA

Vita mihi damno, mors utilis: haec mihi cœlo
Pandit iter, cœlo clauserat illa viam.

I.P.D.M.

La mia vita mi fa gran noia, e guerra:
E la mia morte guadagno mi porta.
Questa m'apre del ciel la strada e porta
Quella del ciel il bel passo mi serra.⁷

² Joachim DU BELLAY, *La Deffence et illustration de la langue françoise & L'Olive*, éd. J.-C. Monferran et E. Caldarini, Genève, Droz, 2007, p. 84.

³ Isabelle PANTIN, *Jean-Pierre de Mesmes et ses Institutions astronomiques (1557)*, «Bulletin de la société des sciences, lettres et arts de Pau et du Béarn», 13, 1986, pp. 167-182.

⁴ *Ivi*, p. 179.

⁵ *Le Tombeau de Marguerite de Valois royne de Navarre. Faict premièrement en Distiques Latins par les trois Soeurs Princesses en Angleterre. Depuis traduitz en Grec, Italien, & François par plusieurs des excellentz Poëtes de la France. Avecques plusieurs Odes, Hymnes, Cantiques, Epitaphes, sur le mesme subject*, Paris, V. Sertenas, 1551. Une édition moderne, par Richard Cooper, des tombeaux poétiques publiés à l'occasion de la mort de Marguerite de Navarre vient de paraître: MARGUERITE DE NAVARRE, *Œuvres complètes*, sous la direction de N. Cazauran. *Tome XIII. Les Tombeaux*, éd. R. Cooper, Paris, Champion, 2021.

⁶ Émile PICOT, *Les Français italianisants au XVI^e siècle*, vol. 1, Paris, Champion, 1906, p. 299.

⁷ Rien de tel dans la version française de Du Bellay: «Le vivre m'est odieux, / Le mourir proffit m'apporte : / L'un me separoit des cieux / L'autre m'en ouvre la porte».

Dans d'autres, l'amplification se manifeste sous la forme de l'insertion d'adjectifs qui, une fois de plus, n'ont d'équivalent ni en latin ni en français. À titre d'exemple, voici la traduction du distique 83:

MARGARITA.

Et Carne, & Mundo, Sathanáque, & Morte subactis
Morte mea vitæ parta trophea gero.

I.P.D.M.

Vinta la carne, vinto 'l mondo *reo*,
Vinta la morte, vinto Sathanasso,
Per morte, del mio viver *stanco e lasso*,
Io ne riporto un'opimo Tropheo.

Ainsi que nous l'avions souligné dans un article sur le «plurilinguisme funèbre»,⁸ dans le *Tombeau* la traduction est un dispositif conçu pour mettre en scène une compétition entre les langues et, dans le cas du français, entre des auteurs qui se livrent à des traductions concurrentes des mêmes distiques. Surtout, la présence de traductions multiples, l'une après l'autre, pousse le lecteur à porter son attention sur la forme et sur le potentiel combinatoire de la langue, et non sur le contenu, déjà assez répétitif dans l'original latin (les cent quatre distiques reviennent en effet sans cesse sur les mêmes idées), mais qui le devient encore davantage par effet de la multiplication des versions, en trois langues différentes (grec, italien, français).

La Grammaire italienne et les Suppositez: deux volets d'un même projet

Dans le cadre de cette contribution, nous nous proposons de nous focaliser plutôt sur une autre forme de traduction, de caractère pédagogique ou didactique, telle qu'elle se manifeste dans deux publications parues à trois ans de distance mais en réalité conçues en parallèle, et qu'il faut donc considérer comme les deux volets d'un même projet: la *Grammaire italienne*, publiée en 1549, et la traduction des *Suppositi* de l'Arioste, qui paraît en 1552 mais qui était déjà prête en septembre 1549, comme le révèle le privilège, daté du «dernier jour de Septembre mil cinq cent quarante neuf».

La *Grammaire italienne*, qui loin d'offrir une description exhaustive de la langue italienne se focalise uniquement sur la morphologie,⁹ peut elle-même être considérée comme une traduction, et contrairement aux habitudes de certains de ses contemporains, de Mesmes n'hésite pas à reconnaître sa dette envers sa source italienne, puisque dans sa préface «Aux amateurs de la langue tuscanne» il déclare: «je confesse franchement avoir esté secouru et grandement allegé d'une prose faite par le Seigneur Pierre Bembo, et du bon avis de plusieurs gentilz personnages, non moins entenduz en ces deux langues, qu'en la Latine leur mere»¹⁰ – encore qu'il cherche en quelque sorte à dissimuler l'étendue de cette dette, Bembo n'étant explicitement cité que quatre fois au cours de l'ouvrage, alors qu'il devrait l'être «continuellement». ¹¹ À côté d'autres modèles secondaires (que, cette fois, de Mesmes ne cite jamais) comme les *Regole* de Fortunio, les grammaires d'Acarisio et *La fabrica del*

⁸ *Le plurilinguisme funèbre autour de Marguerite de France, duchesse de Berry et de Savoie*, in *Höfe als Laboratorien der Volkssprachigkeit zur Zeit der Renaissance (1480-1620) / Les cours: lieux de rencontre et d'élaboration des langues vernaculaires à la Renaissance (1480-1620)*, éd. J. Balsamo et A. K. Bleuler, Genève, Droz, 2016, pp. 317-332.

⁹ Cela était aussi le cas pour d'autres grammaires de cette époque, comme celles d'Alberto Acarisio, *La grammatica volgare* (1536), et de Giacomo Gabriele, *Regole grammaticali (princeps 1545)*. Voir Giada MATTARUCCO, *Prime grammatiche d'italiano per francesi (secoli XVI-XVII)*, Florence, Accademia della Crusca, 2003, p. 34.

¹⁰ Jean-Pierre DE MESMES, *La Grammaire italienne, composée en Françoisys*, Paris, Gilles Corrozet, 1548 [n.s. 1549], f. [a_v v^o]. Numérisation disponible sur <https://play.google.com/store/books/details?id=AtFMAAAAcAAJ&rdid=book-AtFMAAAAcAAJ&rdot=1>.

¹¹ Voir *La grammaire italienne*, a cura di G. Mattarucco, Pescara, Libreria dell'Università Editrice, 2002, p. XXXII.

mondo de Francesco Alunno,¹² le troisième livre des *Prose della volgar lingua* constitue en effet de loin la source principale de Jean-Pierre de Mesmes: Giada Mattarucco, qui a publié en 2002 une édition de la *Grammaire italienne*, a défini l'ouvrage une «traduzione-imitazione» ou «traduzione compendiata»,¹³ qui a le mérite d'être fidèle mais non servile et de parvenir même, par endroits, à une plus grande clarté que l'original de Bembo («i risultati del lavoro di forbici di de Mesmes sono vari; in qualche punto, la sintesi è un po' confusa, in altri, viceversa, la traduzione-riassunto è più chiara dell'originale»¹⁴).

La *Grammaire italienne* se signale également par la présence de traductions de poètes italiens qui, à ce moment-là, étaient encore peu ou nullement traduits en français: en effet, les exemples choisis pour illustrer la morphologie de la langue italienne sont tirés de Boccace, Pétrarque, Dante, Bembo, de l'Arioste, ainsi que du poète florentin Lapo Gianni, actif au XIV^e siècle¹⁵ et de Brunetto Latini.¹⁶ Il s'agit, bien sûr, de traductions très fragmentaires (des vers ou des phrases isolés) et généralement très littérales, si l'on excepte le rétablissement de l'ordre des mots typique de la prose française, par exemple dans les traductions des citations de Boccace: «*Subitamente ogni cosa fu di romore e di pianto ripieno*, soudain tout fut empli de bruit et de plaintes» (p. 25).¹⁷ Les sujets retrouvent leur place habituelle en français, devant les verbes: «*Pur là sù non alberga ira ne sdegno*. Mais courroux & desdain là sus ne font repaire» (p. 132). Il arrive également au grammairien-traducteur, dans quelques cas, de recourir à des modulations, c'est-à-dire à des variations du point de vue, comme dans cette traduction d'un vers de Pétrarque, où «*cieco*» est traduit par «sans yeux»: «*Cieco non già, ma pharetrato il veggo*. Non tant sans yeux: mais armé je le voy de son carcois» (p. 43). Parfois on constate un certain appauvrissement stylistique dans la traduction, qui ne reproduit pas toujours les mêmes figures de rhétorique présentes dans l'original italien, peut-être par un souci de clarté vis-à-vis du lecteur: dans cet exemple, «*Populo ignudo che ferro mai non stringne*. Peuple tout nud qui ne tint oncq' espée» (p. 146), la valeur métonymique de «ferro» n'est pas retenue, le traducteur préférant se servir du terme «espée» qui désigne le même référent d'une manière non figurée, plus directe et plus claire pour un apprenant de l'italien, encore que plus plate. Il s'agit en somme d'une traduction, pour ainsi dire, du premier degré, qui ne prétend guère restituer toutes les nuances sémantiques des originaux.

Si de Mesmes cite le plus souvent des vers isolés ou des fragments de phrases, il lui arrive également de traduire, en vers et en rime, des strophes entières, et dans ces cas il est amené à recourir à des procédés d'amplification, la traduction française comportant régulièrement un plus grand nombre de vers que l'original toscan ou bien des vers plus longs. Dans les passages suivants nous soulignons les ajouts, qui contribuent à insister sur certaines des idées exprimées dans les originaux ou à introduire des hyperboles («tresantique» pour «antico»), des appréciations ou des connotations affectives:

Et hor siam giunte a tale,
che costei batte l'ale,
per tornar a l'antico suo ricetta

¹² L'identification de ce dernier modèle est due à l'éditrice de la *Grammaire italienne*, Giada Mattarucco. Voir son édition, *La grammaire italienne*, cit., p. XXXV, ainsi que le compte-rendu de Simone Fornara (compte-rendu publié dans «Studi Linguistici Italiani», vol. XXIX, fasc. II, 2003, pp. 303-308: p. 306).

¹³ Jean-Pierre DE MESMES, *La grammaire italienne*, a cura di G. Mattarucco, cit., p. XXXII.

¹⁴ *Ivi*, p. XXXIV.

¹⁵ Voir *Histoire des traductions en langue française (XV^e et XVI^e siècle)*, sous la direction de V. Duché, Éditions Verdier, 2015, pp. 320-321.

¹⁶ Les vers «Io perdi in un motto / Lo già acquistato tutto», que de Mesmes cite dans son chapitre «Des adverbès» (p. 158 de l'édition originale), en les attribuant à Lapo Gianni, sont en réalité tirés du *Tesoretto*, voir *La grammaire italienne*, éd. Mattarucco, p. 330.

¹⁷ Nous renvoyons à la pagination de l'édition originale: *La Grammaire italienne, composée en François*, Paris, Gilles Corrozet, 1548.

Or sommes nous en tel estat,
que ceste ci les esles bat,
pour retourner (*las*) en peu d'heure
à son *tresantique* demeure (p. 49).

Chi è fermato di menar sua vita,
su per l'onde fallaci

Cil qui entreprend mener sa *pauvre* vie,
sur la *grand* mer pleine de tromperie (pp. 52-53)

Signor mirate com'l tempo vola
et sì come la vita
fugge, e la morte n'è sopra le spalle

Seigneurs, voyez *je vous supplie*
comme le temps volle, et comment
en peu de temps s'en fuyt la vie,
et mort nous surprend *promptement* (p. 194)

L'objectif didactique de la *Grammaire italienne*, déjà rendu évident par la présence de tables de verbes, articles et pronoms, est explicité encore davantage dans la page de titre des rééditions, à partir de celle de 1567, qui s'enrichit d'un nouveau complément circonstanciel de but: «pour l'intelligence des deux langues». Il en va de même pour la traduction des *Suppositi* de l'Arioste: si la page de titre originale est assez sobre et se limite à signaler la présence simultanée de l'original italien et de sa traduction («La Comedie des Supposez de M. Louys Arioste, en Italien & François») l'édition de 1585 ajoute, elle aussi, une précision éloquente: «pour l'utilité de ceux qui désirent sçavoir la langue italienne».

Cette traduction, dont nous avons déjà parlé ailleurs,¹⁸ fait donc partie de ces publications destinées à favoriser l'apprentissage de l'italien à la Renaissance et qui étaient particulièrement nombreuses en France: contrairement aux Pays-Bas, où l'italien était soumis à la concurrence d'autres langues, à commencer par l'espagnol, en France, comme le mettait en évidence Nicole Bingen, «lo studio del solo italiano è sufficientemente esteso per indurre una politica editoriale specifica, attestata dal fenomeno massiccio delle opere bilingui e delle edizioni annotate».¹⁹ La présence du texte original de l'Arioste, imprimé en regard de sa traduction française, range sans conteste l'ouvrage de Jean-Pierre de Mesmes dans cette catégorie de publications «à mi-chemin entre la littérature et le collège», comme le disait Enea Balmas.²⁰ Or, contrairement aux habitudes de la critique, il faudrait se garder de sous-estimer ce genre d'éditions bilingues, comme le remarque Maria Colombo:

Il faut reconnaître qu'un discrédit supplémentaire pèse encore sur les traductions dites “utilitaires”, moyen commode pour l'apprentissage des langues, mais dépourvu même de l'infime valeur reconnue aux

¹⁸ *Les Supposez de Jean-Pierre de Mesmes et la rencontre avec l'étranger, entre fiction et histoire littéraire*, in *La comédie et l'étranger (Antiquité - XX^e siècle)*, éd. J.-C. Ternaux, «Théâtres du monde», cahier hors-série n. 5, 2020, pp. 43-50. Voir aussi Mariangela MIOTTI, *Le théâtre de l'Arioste en France. I Suppositi*, in *L'Arioste et le Tasse en France au XVI^e siècle*, Paris, Éd. Rue d'Ulm, «Cahiers V. L. Saulnier», n. 20, 2003, pp. 99-118.

¹⁹ Nicole BINGEN, *L'insegnamento dell'italiano nei paesi di lingua francese dal 1500 al 1660*, in *Italia ed Europa nella linguistica del Rinascimento / Italy and Europe in Renaissance Linguistics*, a cura di M. Tavoni, ISR-Ferrara, Franco Cosimo Panini Editore, 1996, pp. 419-441: p. 427.

²⁰ Enea BALMAS, *Jean-Pierre de Mesmes italianisant*, in *Du Pô à la Garonne. Recherches sur les échanges culturels entre l'Italie et la France à la Renaissance*, actes du colloque international d'Agen (26-28 septembre 1986) réunis par J. Cubelier de Beynac et M. Simonin, Centre Matteo Bandello d'Agen, 1990, pp. 381-397: p. 389.

traductions “libres”: vision limitée, à mon avis, qui ne tient compte ni de la diffusion de ces textes au XVI^e siècle, ni de leur influence sur l’acquisition de certaines habitudes linguistiques.²¹

Le cas analysé par Maria Colombo (l’*Histoire d’Aurelio et d’Isabelle* bilingue de 1546) est particulièrement intéressant dans la mesure où la traduction semble même s’adapter au niveau linguistique, de plus en plus avancé, de l’apprenant, si bien que la seconde moitié du roman fait preuve d’une plus grande liberté vis-à-vis du texte source: «Corrozet passerait du mot à mot (ou presque) à une version de plus en plus libre en raison de la progression des connaissances linguistiques chez l’élève»²² – ce que nous n’avons pas observé dans les *Supposez* de Jean-Pierre de Mesmes.

Cette dernière traduction doit manifestement être considérée comme un complément de la *Grammaire italienne*: il est vraisemblable que les deux ouvrages auraient dû paraître la même année (1549), et c’est sans doute le décès de Marguerite de Navarre, à qui la famille de Mesmes était très liée, qui retarda la publication des *Supposez*. Dans son avertissement «Aux lecteurs», de Mesmes se prémunit contre les critiques de ceux qui l’accuseraient de ne pas avoir suivi d’assez près l’original italien:

Vous pourrez trouver (amys Lecteurs) au commencement et à la fin de quelques pages de ceste Comedie, le François ne correspondre pas mot pour mot à l’Italien, ce qui ne vous doit retarder: car le Traducteur ne s’est voulu tant assubiettir ny contraindre, pour ne faire perdre la grace à nostre langue, qui a autres phrases & manieres de parler, que l’Italienne: mais je vous puis assurer, au surplus, que vous la trouverez renduë fidellement, & au plus pres de l’intention de l’Auteur.²³

Par cette démarche qui prône la fidélité à l’intention de l’auteur et non à la lettre de son texte, ce qui est souhaitable mais pas toujours praticable, de Mesmes se situait dans le sillage d’Étienne Dolet qui, dans son traité *La Manière de bien traduire d’une langue en aultre*, avait énoncé, parmi les règles à suivre, le respect du «naïf», c’est-à-dire du génie de la langue cible («gardant curieusement la propriété de l’une et l’aultre langue»)²⁴. Selon Dolet, il vaut mieux veiller à l’harmonie de la traduction que rechercher une fidélité mot à mot, les hommes du XVI^e siècle ayant désormais pris conscience du fait que les langues ne sont pas superposables.

Or, bien que de Mesmes déclare refuser l’assujettissement à l’original, la traduction des *Supposez* n’est pas vraiment audacieuse dans les modifications qu’elle propose. Le traducteur se limite pour la plupart à des transpositions assez banales et tout à fait attendues dans le passage de l’italien au français et, par endroits, à quelques modulations. Comme dans les traductions contenues dans la *Grammaire italienne*, il intervient pour rétablir l’ordre naturel des mots («A questo perche t’ho risposto piu volte» / «Je vous ay assez de fois respondu à cela», p. 6). Il emploie moins volontiers les adverbes en *-ment*, conformément à une tendance que l’on continue à observer de nos jours dans les traductions entre français et italien:²⁵ «tu creda che parliò procuri per te, e insta continuamente» / «vous croyez qu’il parle et sollicite pour vous» (p. 34, transposition adverbe/verbe); «E bigonzoni, e pentole l’hanno similmemente» / «Les barilz, marmites, et pots de cuysine en ont aussi» (p. 6); «e successivamente accenderme del suo amor» / «et puis de degré en degré m’allumer de son amour» (p. 7); «ho posto piu degnamente il cuor mio» / «J’ay mis mon cueur en meilleur lieu» (p. 8). Nous

²¹ Maria COLOMBO TIMELLI, *La première édition bilingue de l’Histoire d’Aurelio et d’Isabelle (Gilles Corrozet, Paris, 1546) ou quelques problèmes de traduction d’italien en français au XVI^e siècle*, in *Traduction et adaptation en France à la fin du Moyen Age et à la Renaissance*, Actes du Colloque organisé par l’Université de Nancy II (23-25 mars 1995), Paris, Champion, 1997, pp. 299-317: p. 302.

²² *Ivi*, p. 316, n. 1.

²³ *La Comedie des Supposez de M. Louys Arioste, en Italien & François*, Paris, E. Groulleau, 1552, p. 5. Nous avons consulté l’exemplaire conservé à la Réserve de la BnF sous la cote Yd 5576.

²⁴ *La Maniere de bien traduire d’une langue en aultre*, Lyon, E. Dolet, 1540, p. 15.

²⁵ Voir notamment Josiane PODEUR, *La pratica della traduzione. Dal francese in italiano e dall’italiano in francese*, Naples, Liguori Editore, 2002 («se entrambe le lingue hanno la possibilità di formare degli avverbi a partire dal femminile dell’aggettivo + “-ment”/ “-mente”, rispetto all’italiano il francese sfrutta molto meno questa opportunità», p. 46).

avons aussi retrouvé des transpositions nom/adjectif, la prédilection bien connue du français pour la nominalisation²⁶ étant sans doute déjà à l'œuvre à la Renaissance: «ha un nome indiuolato» > «il a un nom de diable» (p. 34). Dans certains cas, les adjectifs sont remplacés par des verbes («Io son contento» > «Je le veulx», p. 34) ou, tout simplement, supprimés: «E tristo pegno» > «Quel gage!» (p. 33). Parmi les modulations, nous en lisons une au tout début de la pièce: «Nessuno appare» > «Je ne voy personne en la rue» (p. 6).

On observe ensuite des amplifications, qui semblent dues à une prédilection stylistique pour le rythme ternaire (nous venons de voir l'exemple «Les barilz, marmites, et pots de cuisine») mais aussi, nous semble-t-il, à des raisons typographiques, par exemple au début de l'Acte II, puisque la lettrine qui figure dans l'original italien n'est pas reproduite en français, ce qui laisse au traducteur la possibilité d'introduire des détails supplémentaires («riguardare hor nella piazza, hor nel cortile» > «regarder, ores en la place & ores emmy les rues, ruelles & aultres lieux», p. 20). Nous avons constaté, par endroits, une tendance au pléonasme, qui pourrait s'expliquer par des soucis didactiques («per le continue prece con che mi sollecitava» > «pour les continuëlls prières dont il me sollicitoit sans cesse», p. 7, l'ajout de «sans cesse» étant clairement redondant). Les binômes synonymiques, qui ont joué un rôle important dans l'histoire de la traduction ainsi qu'on le sait,²⁷ sont également présents: «ella è una giovene magnanima» > «elle est jeune magnanime & de bon cueur» (p. 12).

Malgré sa bonne connaissance de l'italien, de Mesmes n'échappe pas à des bévues, par exemple quand il a affaire à certaines locutions qu'il a du mal à interpréter correctement. Voici un exemple: «Che Damone era in animo de dare la figliuola al dottore, di poi che quello offerto gli haveva duoi milia ducati d'oro de sopradote», traduit par «Que Damon estoit en fantasia de donner sa fille au docteur & que depuis le docteur avoit offert de surdouaire deux mil ducatz d'or» (p. 21). Il nous semble que la traduction de «di poi che» par «depuis» inverse la relation de cause à effet, l'offre du docteur précédant logiquement la décision du père de la jeune fille. On constate aussi que de Mesmes ignore la signification de certaines locutions figées italiennes: «Lo conosco ben io, tuttavia cio che m'ha detto tocco con mano essere verissimo» > «Je le cognois bien: toutesfois il toucha en ma main pour afermer que tout ce qu'il avoit dit estoit vray» (p. 21).

Or, si l'on excepte ces quelques traductions fautives, le plus grand défaut de la traduction de Jean-Pierre de Mesmes réside dans le traitement des mots d'esprit. Autrement dit, le traducteur parvient à nous restituer fidèlement le sens du texte italien, mais pas les doubles sens. Dans un article récent, Claire Lesage²⁸ a adressé ce problème, en montrant que de Mesmes ne parvient pas à reproduire en français les amphibologies de l'Arioste (par exemple la double interprétation possible de la réplique «Che è de Erotrato?» qui signifie à la fois «Qu'en est-il d'Erostrate?» et «Qu'est-ce qui appartient à Erostrate?»), ou encore l'*equivocatio* «Ferrara» / «fé rara», qui se perd totalement dans la traduction. En revanche, de Mesmes s'en sort mieux quand il s'agit de reproduire certaines créations verbales de l'Arioste, comme le faux prénom du valet Dulipe: «Me dicono Maltivenga» > «On me nomme malt'avienne».

Des ouvrages imparfaits mais profitables

Les *Supposez* de Jean-Pierre de Mesmes ne sont donc pas une traduction parfaite. La *Grammaire italienne* n'est pas parfaite non plus: même s'il faut louer le travail de pionnier entrepris par de Mesmes, on constate des incertitudes dans la terminologie et des incohérences, dues à la fois

²⁶ *Ivi*, p. 43 («Da una parte, insomma, la lingua francese con una marcata propensione alla nominalizzazione e dall'altra quello che Scavée e Intravaia chiamano “il barocchismo” italiano, riferito spesso all'uso estremamente ricorrente e a volte ridondante dell'aggettivo»).

²⁷ Sur ce sujet on pourra consulter Claude BURIDANT, *Les binômes synonymiques: esquisse d'une histoire des couples de synonymes du Moyen Age au XVII^e siècle*, «Bulletin du Centre d'Analyse du Discours», 4, 1980, pp. 5-79.

²⁸ Claire LESAGE, *Le mot d'esprit dans I Suppositi (1509) de l'Arioste et dans sa traduction française, La Comédie des Supposez (1552) de Jean-Pierre de Mesmes*, in *Traduire le mot d'esprit. Pour une géographie du rire dans l'Europe de la Renaissance*, N. Viet dir., Paris, Classiques Garnier, 2021, pp. 335-350

au recours à de multiples sources italiennes et à l'état encore embryonnaire de la description grammaticale des langues vulgaires. De plus, pour un ouvrage qui consacre une attention exclusive à la morphologie, la traduction des temps verbaux manque parfois de précision: on pourrait notamment s'étonner de l'emploi du passé composé pour traduire un «passato remoto» («Passato è quella, di ch'io piangi e scrissi» > «Passée est celle pour qui j'ay tant pleuré et escrit», p. 128), mais cela peut s'expliquer par le traitement des temps verbaux dans la *Grammaire*, où «amai» et «ho amato» sont regroupés sous une même étiquette, celle de «temps passé parfait», de Mesmes précisant, à la suite de Bembo, que «le premier proprement fait mention du temps qui est ia pieça passé, et l'autre [...] de celui qui est passé puy n'aguères» (p. 94).²⁹ Si dans ce cas le choix d'un temps verbal qui nous paraît inapproprié semble reposer sur des fondements théoriques, dans d'autres cas les incohérences nous semblent plus flagrantes et moins justifiables (voir par exemple «Et mirandol io fiso cangiosi il cielo» traduit par «Et la regardant fermement le ciel se va troubler», p. 154).

Il s'agit en tout cas de travaux conçus pour développer des compétences passives (la compréhension de l'italien, surtout écrit), plutôt que la production dans la langue étrangère: cela répondait d'ailleurs aux exigences manifestées par le public français de l'époque, comme le rappelle Nicole Bingen («l'italiano sembra più studiato per essere capito che per essere parlato, e soprattutto per essere capito a livello dello scritto»)³⁰ Or il faut se demander quel était le public visé par ces publications. Nous savons que la *Grammaire italienne* rencontra un succès considérable au XVI^e siècle (mais non au-delà), comme le démontre le nombre de rééditions (cinq entre 1549 et 1581). La préface de la *Grammaire italienne* dessine un public hétérogène, formé de nobles et de marchands, d'hommes de lettres et de diplomates.³¹ Très certainement, en tout cas, un public d'adultes et, compte tenu du caractère profondément littéraire et archaïsant de la «langue tuscanne» décrite dans l'ouvrage, dans le sillage de Bembo, un public d'érudits: comme le remarque Giada Mattarucco, «di fatto, per la sua impostazione, la *Grammaire* è adatta solamente ad altolocati eruditi»,³² parmi lesquels devaient figurer, avant tout, les jeunes amis de Jean-Pierre de Mesmes, qui en 1549 avaient justement besoin de perfectionner leur connaissance de l'italien pour la lecture et l'imitation des poèmes pétrarquistes. Comme l'a affirmé Nicole Bingen, c'est surtout Du Bellay qui «avait tout à apprendre dans ce domaine».³³ Ce n'est sans doute pas un hasard si la *Comedie des Supposez* est suivie d'un poème post-liminaire en italien qui semble faire de Ronsard et Du Bellay les vrais dédicataires de cette traduction (bien qu'ils ne le soient pas officiellement): «*Il traduttore de gli Suppositi. A i duo lumi della Poesia Francesca P. Ronsardo & Gioa. Bellaio*».

Jean-Pierre de Mesmes: un pionnier qui ne réussit qu'à moitié

Pour conclure, au XVI^e siècle la traduction pouvait remplir des fonctions différentes: elle permettait la diffusion des savoirs à un public plus large, y compris auprès de ceux qui ne maîtrisaient pas le latin; elle contribuait à l'enrichissement de la langue française, notamment dans le domaine scientifique; elle alimentait, dans les tombeaux, le jeu humaniste de la compétition entre les langues; enfin, elle jouait un rôle important dans l'enseignement des langues étrangères. Jean-Pierre de Mesmes s'est essayé à toutes ces formes de traduction, aussi bien en tant que traducteur qu'en tant que réviseur et annotateur des traductions d'autrui (dans le *Traité de la composition et fabrique de l'Astrolabe et de son usage... traduit du latin de Jean Stofler*, 1560, que nous aborderons à une autre occasion).³⁴ Or il ne réussit qu'à moitié, malgré son talent et sa volonté. Ses travaux sont tout à fait respectables et novateurs mais souffrent d'une méthode encore incertaine et, dans le cas des

²⁹ Voir Giada MATTARUCCO, *Prime grammatiche d'italiano per francesi (secoli XVI-XVII)*, cit., p. 112.

³⁰ Voir Nicole BINGEN, *L'insegnamento dell'italiano nei paesi di lingua francese dal 1500 al 1660*, cit., p. 427.

³¹ Voir Giada MATTARUCCO, *Prime grammatiche d'italiano per francesi (secoli XVI-XVII)*, cit., p. 53.

³² *Ivi*, p. 316.

³³ Nicole BINGEN, *Jean-Pierre de Mesmes: à propos de deux contributions récentes*, «Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance», t. 66, n. 2, 2004, pp. 331-357: p. 342.

³⁴ «*Centauri*»: *intrecci e ibridazioni tra letteratura e scienza*, séminaire doctoral «Intrecci», Vérone, février 2023.

traductions de l'italien, d'une maîtrise de la langue étrangère de très haut niveau mais qui est loin d'être parfaite. Cependant, il ne faudrait pas sous-estimer la contribution qu'il a donnée à ce grand laboratoire linguistique que furent les jeunes années de la Pléiade.